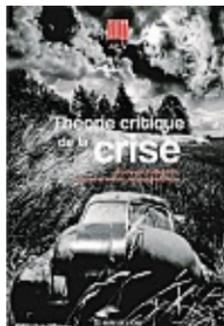


Penser la crise mondiale à l'aide d'une nouvelle théorie critique

C'est un mouvement de pensée qui ne cesse de projeter son ombre portée sur notre modernité. Un courant, davantage qu'une « école » peut-être, qui a renouvelé notre regard sur l'autorité, la barbarie, le nazisme et l'antisémitisme, la démiurgie scientifique, la musique ou la métaphysique. Un groupe d'intellectuels juifs de la République de Weimar en exil qui a tenté de comprendre, grâce à des enquêtes sociologiques et philosophiques inédites, ce qu'était l'industrie culturelle, l'espace public, le tact ou le kitsch.

Notamment représentée par Max Horkheimer (1895-1973) et Theodor W. Adorno (1903-1969), l'École de Francfort a forgé, à la croisée du marxisme et du freudisme, la « théorie critique ». Entourée de personnalités géniales et atypiques, tel



Illusio 10-11
Théorie critique de la crise - Ecole de Francfort, controverses et interprétations
 Septembre 2013, 556 pages, 28 €, Editions Le Bord de l'eau

Walter Benjamin (1892-1940), inoubliable flâneur (*Le Livre des passages*), fructueux traducteur (Baudelaire, Proust, Balzac) et auteur d'une réflexion sur *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* devenue canonique, la « théorie critique » consistait en partie à faire prendre

conscience à toute théorie l'intérêt social qui l'anime et la détermine. Pris dans les sombres temps du nazisme, Horkheimer et Adorno tentèrent de « *comprendre pourquoi l'humanité, au lieu de s'engager dans des conditions vraiment humaines, sombre dans une nouvelle forme de barbarie* ». Et passèrent pour cela toute l'histoire occidentale au tamis de leur critique méthodique. En étudiant aussi bien la *Genèse* que *l'Odyssee*, ils montrèrent que la raison s'est retournée en son contraire. Ils pointèrent que la raison triomphante des Lumières est devenue un nouveau mythe qui contraint l'homme d'aujourd'hui, tel Ulysse s'attachant au mât de son navire et se bouchant les oreilles pour éviter le sortilège du chant des sirènes, à refuser sa propre nature, ses affects, au prix

d'une froideur rationaliste dévastatrice.

Après la seconde guerre mondiale, d'autres figures comme Herbert Marcuse (1898-1979) dont l'ouvrage *Eros et civilisation* marqua les mouvements révolutionnaires des années 1960, firent de l'École de Francfort l'avant-garde de la pensée émancipatrice. Aujourd'hui devenu plus réformiste, ce courant incarné par Jürgen Habermas et Axel Honneth, directeur de l'Institut de recherche sociale à Francfort, s'attache à penser la crise d'une Europe postdémocratique (Habermas) ou les nouvelles luttes pour la reconnaissance (Honneth). Avec une histoire aussi prestigieuse, la théorie critique aurait pu sagement gérer son aura symbolique. Pour fêter ses 10 ans, la savante et engagée revue *Illusio*, dirigée par le sociologue Patrick Vassort, a

eu la bonne idée de faire entendre les nouvelles pistes empruntées par celle-ci ou la façon dont elle nous permet de penser la crise aujourd'hui. Car la « crise » n'est pas qu'économique, mais politique, éthique, sanitaire ou religieuse, précise l'éditorial.

Outre de précieuses synthèses historiques (Douglas Kellner, Enzo Traverso, Miguel Abensour), *Illusio* explore cette crise à l'aide d'une nouvelle « théorie critique de l'indignation » (Raffaele Laudani, Oscar Negt). Deux autres volumes sont annoncés en 2014 et 2015, l'un sur « le corps », l'autre sur « la catastrophe ». Gageons qu'elle saura éviter l'écueil pointé par Adorno, car « *même la conscience la plus radicale du désastre risque de dégénérer en bavardage* », disait le grand aîné. ■

NICOLAS TRUONG